

voir d'annonce de la télévision. «On me demanda de participer à un programme et je promis mon accord au directeur à la condition d'obtenir trois ou quatre minutes pour expliquer l'idée qui m'était venue de vendre mes trophées pour financer la construction de l'école. J'étais prêt à tout vendre à l'exception de mes médailles d'or de Paris et de Tokyo pour lesquelles je conservais un attachement sentimental particulier». Geesink lui-même fut surpris de la réaction. «La réponse fut massive et nous avons tout vendu pour 65 000 florins, soit environ 30 000 dollars ce qui à l'époque représentait beaucoup d'argent, suffisamment pour édifier une école». Geesink n'a jamais vu les résultats concrets de ses efforts. «Je ne suis jamais retourné à Belo Horizonte pour voir l'école, mais j'ai reçu des photographies et j'ai gardé des liens avec le missionnaire qui vient en vacances aux Pays-Bas tous les deux ou trois ans». Plus près de chez lui, Geesink a trouvé d'autres possibilités d'agir.

«J'aime être engagé dans une action sociale. Parfois, je vends des journaux pour les sans abri et le bénéfice les aide à trouver un toit et d'autres soutiens» dit-il. Geesink, marié à Johanna, a trois enfants et quatre petits-enfants, et aime rester actif. «Je m'investis beaucoup avec les enfants. Je consacre trois ou quatre week-ends par an à l'organisation de stages et je recherche des sponsors pour des parcs d'attraction. J'ai également ce que j'appelle une «académie olympique itinérante», une voiture que j'utilise pour visiter des écoles avec des ensembles pédagogiques. Ce sont d'excellents outils de formation à proposer aux écoles et des supports pour aborder toutes les facettes de la vie, pas seulement l'Olympisme. Cela fait huit ans que je fais cela, mais maintenant d'autres personnes font le travail pour moi parce que je suis trop vieux pour inspirer la jeunesse. Je n'en reste pas moins un catalyseur et un stimulateur» précise Geesink.

A n'en pas douter, il demeure une source d'inspiration et reste vénéré au Japon. En fait, le géant génial a été invité au Japon le 27 janvier pour recevoir un doctorat honoris causa de l'université Kokushikan pour ses innovations en judo. «C'est un grand honneur pour moi, notamment de la part des Japonais, très respectueux de la tradition »

La place qu'occupe Geesink dans l'histoire sportive japonaise est incontestable. L'estime est mutuelle. Ce sont les Japonais qui ont inventé le judo en 1892 et c'est une démonstration par des Japonais en 1948 qui a déterminé l'avenir sportif de Geesink. «Dès que j'ai vu cela, j'ai abandonné le football et la natation et je ne l'ai jamais regretté». Ce fut une décision qui eut aussi le meilleur effet pour ces écoliers brésiliens, les sans abri des Pays-Bas et des générations d'aspirants judoka.

*Journaliste à l'agence UPI.



Vendre des journaux pour les sans abri.